

NOOR - Danser la Lumière

*« Ton chant est prière et cette prière est ma danse
Ton souffle résonne en mon coeur
Je marche sans savoir que je marche
Je danse sans savoir que je danse »*



Ce texte est le premier de ceux qui ont accompagné l'émergence de NOOR. J'ai toujours écrit autant que j'ai dansé et au fil de l'évolution de cette création, des mots sont venus traduire en poésie ce que je vivais. Ce poème évoque la prise de conscience personnelle dont ce spectacle est un moment clé: l'affirmation du lien essentiel à la spiritualité de ma danse...et de la danse. Il évoque aussi mon chemin auprès de trois musiciens extraordinaires, qui sont à la fois mes compagnons d'art et mes sources d'inspiration.

Passionnée de musiques sacrées du monde entier (Cheikh Ahmad Al Tûni, Hamza El Din, Soeur Marie Keyrouz, Montserrat Figueras, et surtout Nusrat Fateh Ali Khan), je pratiquais la danse de tournoiement depuis quinze ans lorsque j'ai rencontré Shuaïb Mushtaq, Hubaïb Mushtaq et Behlole Mushtaq. Ces trois frères, musiciens soufis, appartiennent à la 7e génération de la Gharana de Gwalior et à la 5e génération de la Gharana de Taalwandi, parmi les lignées les plus renommées du sous continent indien. Notre rencontre s'est tissée autour d'un ressenti: le lien entre art et dévotion. Et le fait que l'artiste, au delà des problématiques de représentation et de l'ego, transmet, diffuse cette dévotion, comme un relais. Ainsi est née l'envie d'une œuvre commune: NOOR. La lumière, en plusieurs langues... La lumière dont chaque art, et chaque être humain, porte une parcelle.

NOOR invite à une rencontre entre répertoires soufis du Pakistan et regard contemporain. Shuaïb Mushtaq (chant lead, harmonium et bansuri) assure la direction musicale du projet. Accompagnée dans mes recherches par Marylène Famel (thérapeute, formatrice, artiste) et Viviane Vagh (metteur en scène, comédienne et vidéaste), je danse et conduis la direction artistique. Hubaïb Mushtaq (chant, tanpura, calligraphie) offre sa voix aussi bien au chant qu'à la parole poétique. Behlolo Mushtaq (tabla dhaama) porte l'assise rythmique du spectacle, mais aussi un regard sensible sur le processus des répétitions, à travers ses photographies. Héritiers d'une tradition musicale très ancienne, ces artistes incarnent à la fois continuité et créativité. Miroir de leur recueillement, entre envol et intériorité, la danse est contemporaine.



Une autre danse contemporaine



Qualifier ma danse de « contemporaine » n'allait pas de soi. C'est à travers NOOR que le terme s'est imposé, fruit d'une réflexion sur le sens initial de ce mot. Mes références gestuelles sont issues des danses populaires d'Afrique et d'Asie : Egypte, Tunisie, Algérie, Afghanistan. La musique est au coeur de mon processus créatif. Les dimensions musicales et corporelles du mouvement sont si proches qu'elles ne font qu'un. Suis-je pour autant une danseuse traditionnelle? Je ne l'ai sans doute jamais été, et si l'origine géographique

des danses que j'ai choisies et qui m'ont choisie est différente de la mienne, c'est un élément d'explication mais pas le seul.

Ma danse est contemporaine car elle est fruit de notre monde et à son image traversée de réalités et d'identités multiples. Elle témoigne des évolutions permanentes, dans le creuset urbain, d'arts anciens...écho des mutations intérieures de chaque être. Ma main qui étreint un mirage se souvient des bras d'un homme oiseau, qui rêvait le sable de sa ville natale. Derrière mes marches répétées, derrière mes voiles se trouve le cercle des voyageurs, le cercle de l'exil. Ma danse est une narration que le corps réinvente au fil des improvisations. Je ne danse jamais deux fois exactement la même danse. Et ce questionnement de l'identité créative, je le partage avec tous les artistes qui pour des raisons autres que les miennes ont à repousser l'horizon d'idées reçues imposé aux expressions de l'altérité.

A travers NOOR, j'affirme que des arts qualifiés de traditionnels et des codes dramaturgiques contemporains ne sont pas incompatibles. Je crois indispensable de dépasser le clivage esthétique qui nie l'actualité de cultures vivantes et les réduit à des folklores, afin que de l'inattendu puisse éclore l'harmonie. Si des arts qui n'étaient pas destinés à se rencontrer finalement se rencontrent, toute rencontre humaine devient possible dans la paix et le respect.

Vers une danse reliée

Choisir la spiritualité comme matière d'une création aujourd'hui est un véritable défi. Pour exister dans le temps, un projet doit convaincre des partenaires, des structures de programmation, s'inscrire dans un rapport aux circuits de diffusion et au delà, à l'institution. Or malgré tant de manifestations du besoin de spiritualité dans notre société, elle reste un tabou dans bien des contextes, et l'art ne fait pas exception.



Un des exemples les plus flagrants en est la danse des derviches tourneurs initiée par Mawlana Jalâl al-dîn Rûmî au XIIIe siècle. De nombreux artistes contemporains ont exploré cette expression mystique et s'en sont inspiré. Et si on assiste aujourd'hui à un véritable effet de mode autour de cette danse, beaucoup de ceux qui la portent sur scène éprouvent le besoin de mettre à distance sa source spirituelle, voire de la renier. Et le tournoiement, coupé de sa dimension transcendante, se transforme en ce cas en

performance technique et esthétique. C'est dommage et surtout très paradoxal, même si la réflexion permet de mieux appréhender les causes de ce phénomène.

Loin de ce paradoxe et dans la continuité de ma relation artistique aux musiques sacrées, mes danses sont le fruit non seulement d'un ressenti musical mais des textes des chants, assumant à la fois l'essence spirituelle de leur inspiration et le fait de se déployer dans des contextes de représentation, non de cérémonies. Au moment où je danse, ma personne ou la perception que le public va recevoir de ma gestuelle, se diluent dans la sensation d'être là dans un moment de don, quelle qu'en soit la forme. C'est la raison pour laquelle ma gestuelle s'est au fil du temps épurée, pour laquelle je vais vers des formes abstraites ou répétitives. Je recherche en dansant une qualité de présence reliée à la spiritualité de la musique, et reliée à ceux qui partagent ce moment. Je recherche à vivre et à transmettre un instant d'unité.

Le lien entre art et transcendance remonte à l'aube de l'humanité, même si parfois nos sociétés aux prises avec leurs enjeux politiques, sociaux, et la tentation du repli sur soi, l'oublie. Plus qu'une rencontre de deux mondes, c'est un message d'union et un moment de partage que NOOR porte, célébrant l'Unité dont participe chaque être humain.



Lauréat de la Sélection Régionale des Musiques du Monde 2018 du CMTRA (Rhône Alpes), NOOR sera représenté lors de la saison Bagdad Mon Amour, à l'Institut des Cultures d'Islam (Paris), le Samedi 2 Juin 2018 à partir de 22h30, et au Festival Buskers de Neuchâtel (Suisse) du 14 au 18 Août 2018.

En savoir plus, sur les sites :

www.alexidadanse.com

www.daymadanses.com